

La nuit d'octobre (extrait) (Alfred de Musset)

« L'homme est un apprenti , la douleur est son maître

« Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

« C'est une dure loi, mais une loi suprême,

« Vieille comme le monde et la fatalité,

« Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême

« Et qu'à ce triste prix tout doit être acheté.

« Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée,

« Pour vivre et pour sentir l'homme a besoin de pleurs,

« La joie a pour symbole une plante brisée,

« Humide encore de pluie et couverte de fleurs.

« Ne te disais-tu pas guéri de ta folie ?

« N'es-tu pas jeune, heureux, partout le bienvenu,

« Et ces plaisirs légers qui font aimer la vie,

« Si tu n'avais pleuré , quel cas en ferais-tu ?

« Lorsque tombe le soir, assis sur la bruyère,

« Avec un vieil ami tu bois en liberté,

« Dis-moi, d'aussi bon cœur lèverais-tu ton verre,

« Si tu n'avais compris le prix de la gaieté ?

« Aimerais-tu les fleurs, les près et la verdure,

« les sonnets de Pétrarque et le chant des oiseaux,

« Michel-Ange et les arts, Shakespeare et la nature

« Si tu n'y retrouvais quelques anciens sanglots ?

« Comprendrais-tu des cieux l'ineffable harmonie,

« Le silence des nuits, le murmure des flots

« Si quelque part , là-bas, la fièvre et l'insomnie

« Ne t'avais fait songer à l'éternel repos ?

« De quoi te plains-tu donc ? L'immortelle espérance

« S'est retremmée en toi sous la main du malheur.

« Pourquoi veux-tu haïr cette jeune expérience

« Et détester un mal qui t'a rendu meilleur.

